

AR  
12489  
1984  
QAG

ARCHIVES DU MAPA  
NE PEUT PAS ÊTRE EMPRUNTÉ

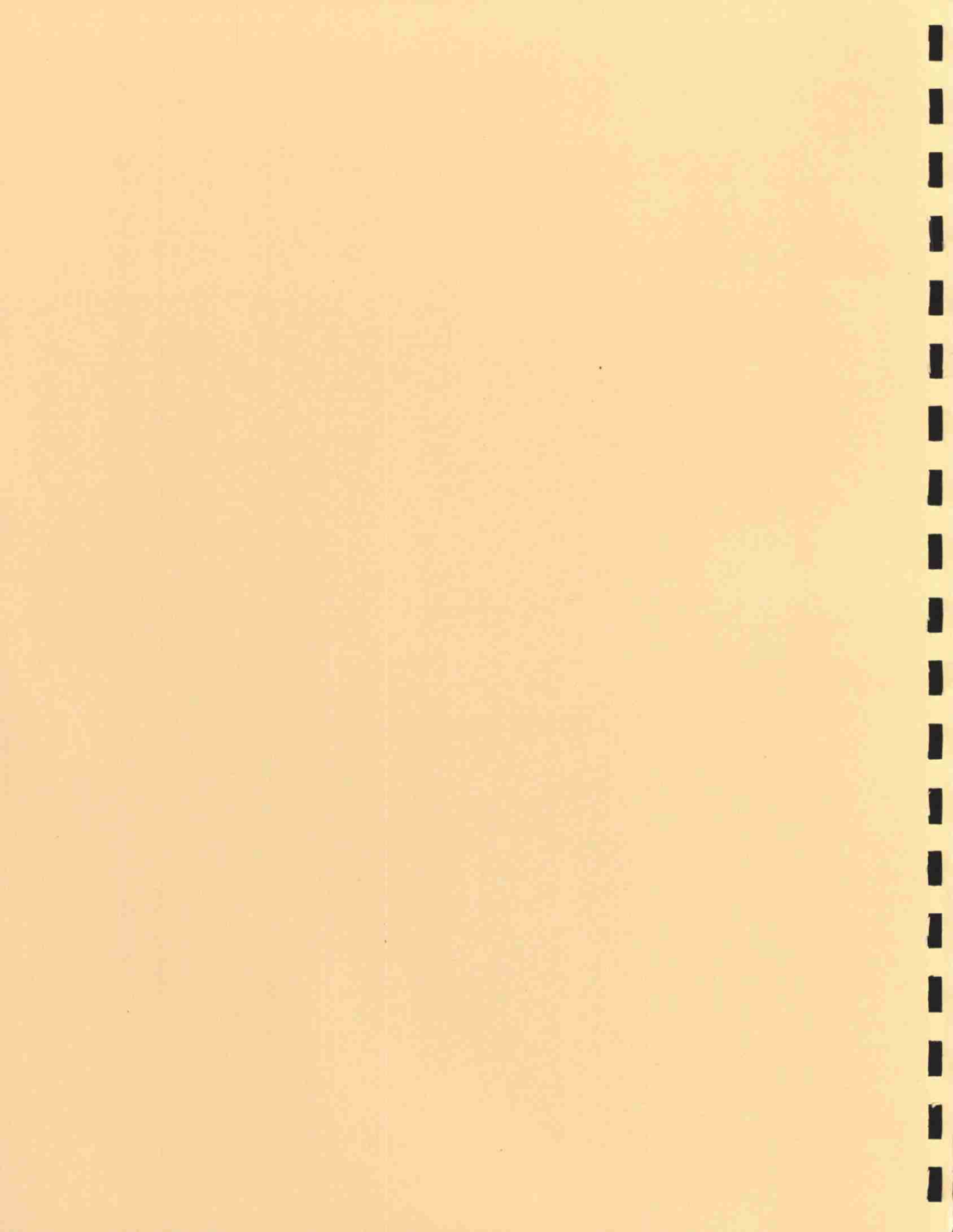
L'IMPORTANCE ÉCONOMIQUE DES CHEVAUX  
AU QUÉBEC EN 1984

PAR

Jacques Thériault  
Économiste agricole

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries  
et de l'Alimentation du Québec

Québec, le 1er novembre 1984



L'IMPORTANCE ÉCONOMIQUE DES CHEVAUX  
AU QUÉBEC EN 1984

PAR

Jacques Thériault  
Économiste agricole

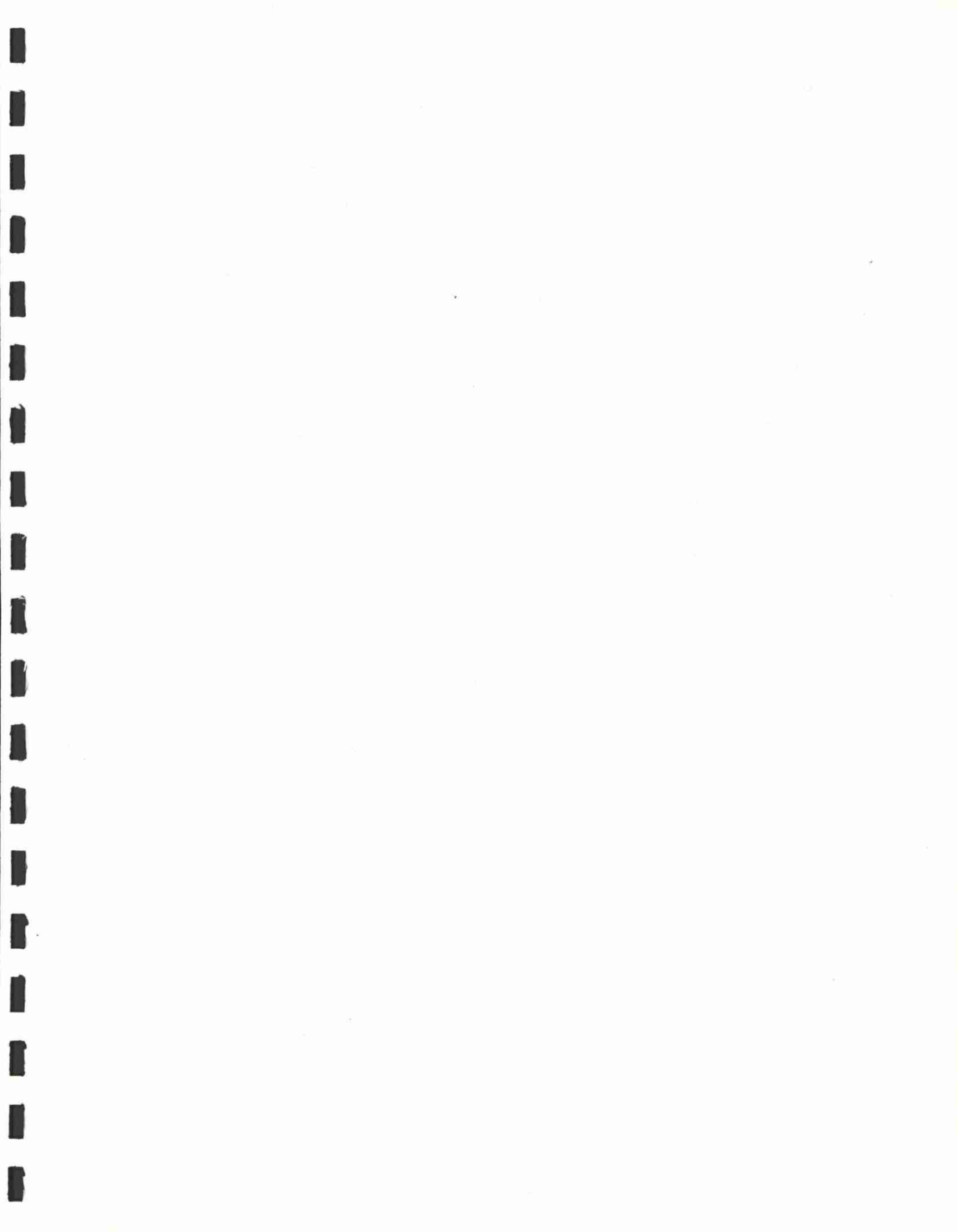
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries  
et de l'Alimentation du Québec

Québec, le 1er novembre 1984

BIBLIOTHÈQUE  
Ministère de l'Agriculture, des  
Pêcheries et de l'Alimentation  
200, chemin Ste-Foy, 1er étage  
Québec (Québec), Canada  
G1R 4X6

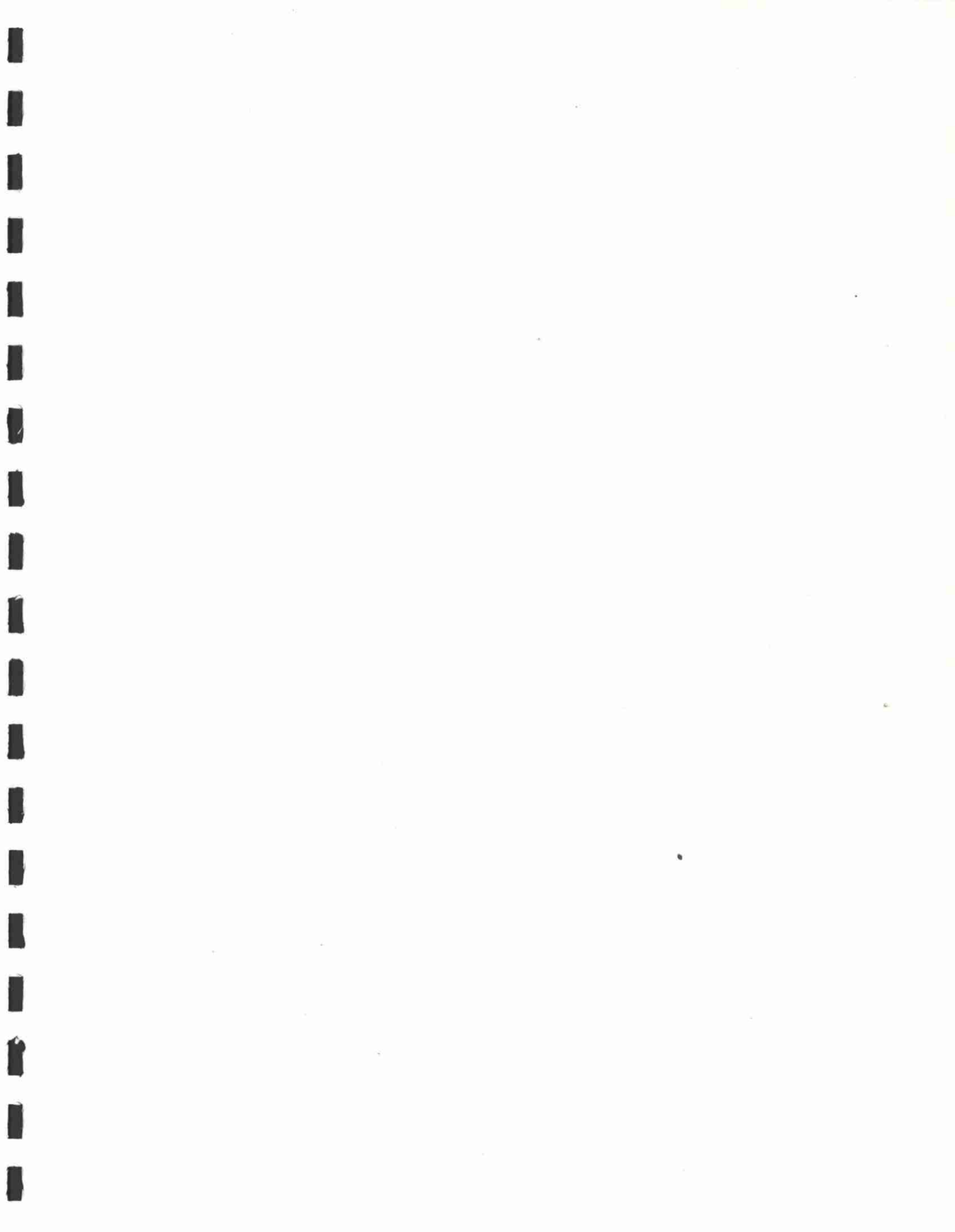
## TABLE DES MATIÈRES

	Page
INTRODUCTION .....	I
CHAPITRE 1 - LA POPULATION CHEVALINE AU QUÉBEC .....	1
CHAPITRE 2 - LA VALEUR DES IMMOBILISATIONS .....	8
CHAPITRE 3 - LES DÉPENSES D'EXPLOITATION .....	13
CHAPITRE 4 - LES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES .....	20
CHAPITRE 5 - L'IMPORTANCE ÉCONOMIQUE DU SECTEUR DES CHEVAUX PAR RAPPORT AUX AUTRES SECTEURS AGRICOLES .....	28
CONCLUSION .....	32



## LISTE DES TABLEAUX

	Page
TABLERAU 1.1 Évaluation de la population chevaline au Québec, 1984 .....	7
TABLERAU 2.1 Évaluation des immobilisations totales dans le secteur des chevaux, Québec, 1984 .....	12
TABLERAU 3.1 Importance relative des dépenses d'exploitation reliées aux chevaux d'équitation, aux chevaux de trait et aux chevaux de course, Québec, 1984 ...	19
TABLERAU 4.1 Aperçu général des retombées économiques du secteur des chevaux en terme d'emplois permanents et occasionnels, 1984 .....	27
TABLERAU 5.1 Importance du secteur des chevaux par rapport aux plus importantes productions agricoles, 1984 ....	31



## INTRODUCTION

Le secteur des chevaux n'a pas fait souvent l'objet d'analyse et d'évaluation économique au cours des récentes années. Au niveau des chevaux de trait par exemple, les dernières données élaborées par le professeur Aimé Gagnon de l'Institut agricole d'Oka remontent à 1942. Monsieur Pierre-Émile Roy, agronome, avait aussi publié au début des années 1950 un traité sur les coûts d'utilisation des chevaux de trait sur les fermes.

En ce qui concerne les chevaux d'équitation, c'est le vide complet au niveau de l'information économique jusqu'à la parution du document sur le tourisme équestre publié par le ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme et dans lequel on retrouve plusieurs données intéressantes sur les chevaux d'équitation.

Les chevaux de course, par ailleurs, ont fait l'objet d'un peu plus d'attention sur le plan de l'analyse économique et le plus récent document a été publié par la firme Econosult Inc. en 1978. Toutefois, depuis le 1er avril 1984, le Conseil des ministres a accepté de transférer l'administration du programme d'aide financière à l'industrie des courses de chevaux du ministère du Revenu au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec; comme ce transfert est récent, on ne connaît pas encore officiellement l'attitude de ce ministère dans ce dossier.

Au cours des trente ou quarante dernières années, le secteur des chevaux n'a donc pas tellement bénéficié de support professionnel, technique et financier. Une telle situation n'est pas de nature à aider un secteur surtout quand cette absence de soutien se prolonge sur une aussi longue période.

## CHAPITRE 1 - LA POPULATION CHEVALINE AU QUÉBEC

Le domaine des chevaux n'est pas aussi bien pourvu en statistiques que d'autres secteurs agricoles. Durant de nombreuses années, le secteur des chevaux est demeuré dans l'ombre des principaux secteurs agricoles (lait, boeuf, porc, volaille).

### 1.1 L'évolution de la situation économique et les chevaux

Depuis 1977, la population chevaline a suivi à peu de chose près les mêmes tendances que les conditions économiques vécues jusqu'à maintenant. D'abord, les prix pour les produits et services ont augmenté considérablement durant la période de 1977 à 1981. La variation en pourcentage de l'indice des prix à la consommation est passée de 8,4% en 1977, à 12,6% en 1981.

La hausse drastique des coûts a eu pour effet de provoquer une chute encore plus forte de la demande. En 1983, la variation en % de l'indice des prix à la consommation était redescendue à 7,2% après avoir connu un sommet de 12,6% en 1981.

Cette baisse de la demande pour les produits et services a entraîné un ralentissement des activités économiques. On s'est finalement

retrouvé avec un taux de chômage élevé, une forte baisse dans les bénéfices des entreprises et un grand nombre de faillites. Dans le domaine des chevaux, on a connu la fermeture de deux abattoirs chevalins qui n'ont pu passé à travers cette conjoncture de prix élevés parce que la viande chevaline avait atteint des sommets inégalés de 70¢ la livre au niveau des prix payés aux producteurs. La viande de cheval était en fait devenue aussi chère que le boeuf alors qu'en situation normale c'est l'inverse qui se produit.

Face à la récession et à la réduction de leur pouvoir d'achat, la première réaction de consommateurs fut de réduire les dépenses immédiatement compressibles c'est-à-dire les dépenses de loisirs. Comme la majorité des chevaux au Québec relève du secteur des loisirs, la population chevaline a été considérablement réduite et surtout celle utilisée à des fins de loisirs, de récréation et d'amusement. Ainsi, le nombre de centres d'équitation est passé de 288 en 1977 à 153 en 1983, soit une baisse de près de 50%. Une piste de course sous-harnais a aussi cessé ses opérations à la fin de 1981 pour les reprendre en 1984.

En 1981, le Québec a importé 5 850 chevaux d'équitation, de course ou d'élevage. Ce nombre est baissé à 3 005 en 1982 puis à 1 018 à la fin de novembre 1983.

La période de récession et la situation économique difficile que l'on a connue de 1981 à la fin de 1983 explique en bonne partie la baisse de la population chevaline observée au cours des trois dernières années.

## 1.2 Les difficultés liées au recensement de la population chevaline au Québec.

Depuis le déclin de l'utilisation des chevaux comme force de traction sur les fermes, le Québec a connu une importante baisse de la population de chevaux de trait. Au cours des quinze dernières années, les chevaux de trait ont été de plus en plus utilisés à des fins de loisir, de spectacle et d'exposition ou simplement comme animal de compagnie.

La baisse de la population de chevaux lourds recensés sur les fermes s'est fait en même temps qu'un accroissement du nombre de chevaux légers. Il est plus difficile de recenser les chevaux légers parce qu'ils ne sont pas nécessairement la propriété de producteurs agricoles; on les retrouve donc peu souvent sur les fermes des agriculteurs au moment des recensements de l'agriculture.

Plusieurs composantes doivent donc être considérées dans le recensement exhaustif de la population chevaline au Québec. Un tel recen-

sement nécessite une bonne connaissance du secteur si on veut obtenir une couverture complète de cette population. Cela signifie qu'il faut tenir compte:

1. des chevaux de course:
  - a) en pension dans les écuries de piste de course ou sur des fermes de particuliers;
  - b) en séjour aux États-Unis ou ailleurs au Canada pour fins de course ou de saillies et qui sont de propriété québécoise;
2. des chevaux d'équitation:
  - a) En pension chez les agriculteurs et qui ne sont pas pris en compte par les recenseurs;
  - b) possédés par les "gentlemen farmer" et qui ne sont pas déclarés au moment des recensements;
  - c) en pension ou en location dans les centres équestres et les écoles d'équitation;
3. des chevaux ou poneys logés dans les écuries privées ou gardés temporairement à l'intérieur des limites de territoires non agricoles (parcs, sites historiques, villes...);
4. des chevaux croisés et des poneys aussi bien que des chevaux de race pure.

Les recensements et les sondages exécutés jusqu'à maintenant n'ont pas donné les résultats escomptés parce qu'un ou plusieurs des points qui viennent d'être mentionnés précédemment n'ont pas été respectés.

### 1.3 Evaluation de la population chevaline au Québec

Le manque de crédibilité entourant les recensements sur la population chevaline au Québec démontre bien les difficultés de chiffrer cette population. A cause des nombreux facteurs dont il faut tenir compte dans l'évaluation de cette population, nous avons dû ajuster la population recensée en 1981 par Statistique Canada en tenant compte d'autres sources d'information susceptibles de fournir des données plus exactes sur la population des différents groupes de chevaux.

Aussi, après de nombreuses consultations et vérifications, nous en sommes arrivés aux conclusions suivantes:

#### Population de chevaux de course

La population de chevaux de course est estimée à 8 786 chevaux; cette population comprend 186 étalons et 1 500 juments poulinières pour un total de 1 686 chevaux consacrés à l'élevage; en plus, il faut compter 5 000 coursiers actifs et 1 800 rejetons en voie de le devenir (Tableau 1.1).

### Population de chevaux lourds

Au Québec, la population de chevaux lourds s'élève à environ 7 650 têtes en 1984 dont 3 000 chevaux lourds enregistrés et 4 650 croisés (Tableau 1.1).

### Population des chevaux d'équitation

La population de chevaux d'équitation est basée sur le nombre d'adeptes réguliers et occasionnels. En tenant compte de ces derniers, la population totale de chevaux légers et de chevaux d'équitation se situe aux environs de 17 100 chevaux (Tableau 1.1).

### Conclusion sur la population chevaline

Basée sur ces données, la population chevaline totale au Québec est estimée à 33 526 chevaux au début de 1984. Cette population est composée à 51% par des chevaux d'équitation, à 23% par des chevaux de trait et à 26% par des chevaux de course (Tableau 1.1). Nous nous sommes basés sur cette évaluation de la population chevaline pour établir et calculer les données économiques dont nous allons maintenant parler.

Tableau 1.1

Evaluation de la population  
chevaline au Québec, 1984

Catégories de chevaux	Minimum	Maximum	Population totale
Chevaux d'équitation	16 650	18 550	17 100 (51%)
Chevaux de trait	7 250	8 050	7 650 (23%)
Chevaux de course	8 370	9 330	8 786 (26%)
Total	32 270	35 930	33 526 (100%)

Source: -Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec,  
Direction de la planification, 1984

## CHAPITRE 2 - LA VALEUR DES IMMOBILISATIONS

### 2.1 Définition des immobilisations

Les immobilisations réfèrent à l'ensemble des biens de toute nature utilisés durablement par les entreprises qui utilisent des chevaux. Les immobilisations font partie intégrante des actifs du secteur du cheval et comprennent donc les terrains, les bâtiments, la machinerie, l'équipement et le cheptel.

### 2.2 Les immobilisations au niveau des chevaux d'équitation

Au niveau des immobilisations plus spécifiques aux chevaux d'équitation, il y a les manèges extérieurs et intérieurs, les haltes et sentiers aménagés et tout l'équipement nécessaire à la pratique de l'équitation:

- selles, brides, harnais, courrois, brosses, étriers;
- bottes, chapeaux, pantalons, blousons, gants;
- matériel de randonnée, de compétition, de camping.

La valeur machinerie et équipement est plus faible dans le cas des chevaux d'équitation parce qu'un grand nombre de propriétaires de ce type de chevaux ne possèdent pas l'équipement de production et de récolte nécessaire à l'alimentation des chevaux; la machinerie, l'équipement et l'outillage agricole se trouvant dans le secteur laitier qui est fournisseur d'aliment pour ce type de chevaux.

La valeur des immobilisations reliées aux chevaux d'équitation s'élève à 109 012 500\$ (tableau 2.1).

### 2.3 Les immobilisations au niveau des chevaux de trait

Au niveau des chevaux de trait qu'on retrouve bien souvent dans des étables avec d'autres animaux, il faut tenir compte de la partie des immobilisations de la ferme affectée aux chevaux et calculée selon l'importance relative de ces derniers. A cela, il faut ajouter tous les équipements servant à l'utilisation des chevaux de trait (exploitation du boisé de ferme, collecte de l'eau d'érable et toute autre utilisation spécifique à ces chevaux...).

Les immobilisations totales dans les chevaux de trait sont évaluées à près de 55\$ millions de dollars (tableau 2.1).

#### 2.4 Les immobilisations au niveau des chevaux de course

Au niveau des chevaux de course, il y a les immobilisations des éleveurs, des propriétaires de chevaux et des pistes de course.

L'actif principal dans le domaine des chevaux de course se retrouve dans la valeur des chevaux elle-même qui prend des proportions beaucoup plus grandes que chez les autres types de chevaux. Compte tenu de la composition du cheptel de chevaux de course et de la valeur moyenne par cheval qui se situe autour de 6 775\$, les immobilisations totales dans le secteur des chevaux de course s'élèvent à 110\$ millions de dollars en 1984.

Cette somme ne comprend pas les immobilisations affectées aux hippodromes qui s'élèvent approximativement à 85 000 000\$ dont:

- 30 000 000\$ pour les terrains;
- 35 000 000\$ pour les bâtiments;
- 15 000 000\$ pour la machinerie et l'équipement.

En effet, les pistes de course utilisent de la machinerie et de l'équipement pour l'entretien des bâtiments et des pistes (barrière mobile de départ, tracteurs, graders, arrosoir pour l'entretien des pistes, etc...). Les hippodromes se servent aussi de systèmes photographiques, informatiques et vidéos nécessaires au bon fonctionnement des courses et des différents types de paris.

## 2.5 Importance relative des immobilisations dans le secteur des chevaux

En 1984, les immobilisations totales dans le secteur des chevaux de trait, de course et d'équitation s'élèvent à 274\$ millions au niveau de l'élevage et de la production agricole (Tableau 2.1). Cette somme s'élève à plus de 359\$ millions si on tient compte des 85\$ millions d'immobilisations affectés aux hippodromes.

Tableau 2.1

Evaluation des immobilisations totales  
dans le secteur des chevaux, Québec 1984

	Chevaux d'équitation	Chevaux de trait	Chevaux de course	Total
Chevaux	26 650 000\$	16 447 500\$	59 525 150\$	101 622 650\$
Terre	25 650 000\$	9 562 500\$	13 179 000\$	48 391 500\$
-				
Batiments	40 612 500\$	15 300 000\$	24 600 800\$	80 513 300\$
-				
Machinerie, véhicules et équipement	17 100 000\$	13 387 500\$	13 179 000\$	43 666 500\$
TOTAL	109 012 500\$	54 697 500\$	110 483 950\$	274 193 950\$

SOURCES: - Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec,  
Direction de la planification, avril 1984.

## CHAPITRE 3 - LES DÉPENSES D'EXPLOITATION ET D'IMMOBILISATIONS

### 3.1 Les dépenses d'exploitation

Les dépenses d'exploitation réfèrent à des dépenses de biens et de services reliés aux activités courantes des entreprises à chevaux. Ces dépenses sont génératrices de retombées économiques puisqu'elles se répètent d'année en année. Selon les différents types d'exploitation chevaline, on estime généralement que les dépenses d'exploitation comprennent entre 70% et 80% de frais d'opération et entre 20% et 30% de frais d'administration, de financement et d'amortissement.

Parmi les dépenses d'exploitation reliées aux soins, à l'entretien et à l'élevage des chevaux, il y en a quelques-unes qui méritent d'être signalées tout particulièrement:

#### -Frais de pension

Habituellement, les frais de pension d'un cheval varient de 4,00\$ à 5,00\$ par jour selon les services offerts. Toutefois, ces coûts peuvent être abaissés à moins de 1,00\$/jour dans le cas des chevaux gardés au pâturage durant l'été. Les frais de pension peuvent aussi grimper à 8,00\$ par jour dans le cas des chevaux de course gardés dans les écuries de pistes de course ou de fermes publiques (ex. Caballus, 200 stalles).

### -Frais de saillie

Les frais de saillie sont ceux où la marge de manoeuvre peut être la plus grande. Le maximum des frais de saillie ne devrait toutefois pas excéder 20% de la valeur de la jument.

### -Assurances

Le coût des assurances varie de 4% à 7% de la valeur du cheval.

### -Coût d'entraînement

Les coûts d'entraînement d'un cheval d'équitation sont d'environ 150\$/mois ou 10,00\$ par jour plus 3,00\$ à 5,00\$ par jour pour la pension. La longueur de la période d'entraînement reste dépendante de ce qu'on veut faire accomplir au cheval.

Un bon débouillage de cheval de trait coûtera plus ou moins 500\$ si on se base sur 2 jours d'entraînement par semaine à 4 heures par jour durant 2 mois.

L'entraînement d'un cheval de course sous harnais commence habituellement à partir du 18ième mois, c'est-à-dire en octobre pour un poulain né en mai; cet entraînement devrait normalement se terminer au 27ième mois, soit en juin de l'année suivante; il en coûte environ 500\$ /mois pour pensionner et entraîner un cheval de course durant cette période. Le cheval qui court à l'hippodrome de juin à décembre coûtera environ 1 000\$/mois parce que de nombreux frais s'ajoutent aux frais d'entraînement tels que les frais d'inscription, de transport et autres frais additionnels comme:

- pension à l'entraîneur 20,00\$ à 22,00\$ par jour
- vétérinaire 35,00\$ à 40,00\$ par mois
- forgeron 35,00\$ à 40,00\$ par mois
- équipement 50,00\$ par mois
- prime de 10% sur les gains du cheval répartis également entre le conducteur (5%) et l'entraîneur (5%).

En somme, le total des frais reliés à l'entraînement d'un cheval de course sous-harnais entre le 18e et le 30e mois peuvent s'élever à 7 500\$ pour cette période de 12 mois (9 mois d'entraînement et 3 mois de course).

Ces frais peuvent atteindre de 18 000\$ à 19 000\$ par année dans le cas d'un cheval Thoroughbred pensionné et entraîné en vue de la course au galop.

### -Frais de publicité

Les frais de publicité et d'encan d'un cheval de trait peuvent coûter de 50\$ à 150\$. Ceux d'un cheval de course peuvent coûter entre 150\$ et 250\$. Les frais de publicité d'un cheval de compétition équestre sont difficiles à évaluer mais ils se rapprocheraient plus de ceux d'un cheval de course que de ceux d'un cheval de trait.

### -Frais d'enregistrement

Les frais d'enregistrement se situent autour de 25\$ dans le cas des chevaux de trait et peuvent varier selon qu'ils sont mâles ou femelles. Les frais d'enregistrement varient d'une race à l'autre et peuvent atteindre 250\$ dans le cas d'un Thoroughbred.

### -Frais d'alimentation

Ils varient selon que le cheval est nourri en permanence à l'écurie (ce qui peut être le cas d'un cheval d'équitation ou d'un cheval de course) ou selon qu'il passe de 5 à 6 mois au pâturage comme c'est habituellement le cas des chevaux de trait qui travaillent dans les boisés de fermes durant l'hiver; en ce cas les frais de nourriture peuvent être réduits du tiers.

### -Frais de litière

Dans le cas des chevaux de course qui séjournent dans les stalles de pistes de course, les frais de litière s'élèvent jusqu'à 30\$ par mois. Le fumier produit est vendu à prix de débarras à des producteurs de champignons.

Dans le cas des chevaux d'équitation, les frais de litière varient généralement entre 12\$ à 15\$ par mois, soit de 150\$ à 180\$/année /cheval. Ces frais sont en bonne partie annulés lorsque la paille est utilisée comme litière et que le fumier est vendu comme engrais.

Au niveau des chevaux de trait, les frais de litière sont moins élevés parce que cette dernière est produite sur la ferme.

Compte tenu de la population chevaline déjà estimée antérieurement et des dépenses d'exploitation calculées pour chaque type de chevaux, le total des dépenses d'exploitation pour les trois groupes de chevaux s'élèvent à plus de 101,8\$ millions de dollars par année dont 32,4\$ millions pour les chevaux d'équitation, 12,2\$ millions pour les chevaux de trait et 57,1\$ millions pour les chevaux de course (Tableau 3.1).

### 3.2 Les dépenses d'immobilisation

En plus des dépenses d'exploitation, il faut aussi estimer des dépenses en immobilisations qui regroupent l'achat de nouvelle machinerie ou d'équipement neuf ainsi que la construction de nouveaux bâtiments ou l'addition à des bâtiments déjà existants. Ces dépenses ou additions au stock de capital permettent habituellement d'accroître la capacité de production et d'améliorer la productivité d'un secteur. Pour l'ensemble du secteur des chevaux, le total des dépenses d'immobilisations en construction, en machinerie et en équipement s'élèvent à 6,8\$ millions de dollars annuellement dont près de 3,9\$ millions de dollars uniquement pour les chevaux de course.

TABLEAU 3.1

Importance relative des dépenses d'exploitation  
 reliées aux chevaux d'équitation, aux chevaux  
 de trait et aux chevaux de course, Québec 1984

Type de chevaux	Population estimée	Dépenses d'exploitation	Dépenses totales d'exploitation
Chevaux d'équitation	17100	1 900.00	32,490,000
Chevaux de trait	7650	1 600.00	12,240,000
Chevaux de course - éleveurs et propriétaires	8796	6 500.00	57,109,000
Total des dépenses d'exploitation au niveau de la production			101,839,000

Source: -Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec,  
 Direction de la planification, avril 1984.

## CHAPITRE 4 - LES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES

### 4.1 Aperçu général des retombées économiques

Il existe des liens économiques étroits entre le secteur des chevaux et certaines activités économiques comme:

- la culture des céréales et des herbages;
- la fabrication de moulées et d'aliments particuliers aux chevaux (concentrés, vitamines...);
- les loisirs, le spectacle et la compétition (équitation, randonnée équestre, courses de toutes sortes, rodéos, expositions, concours hippiques, tirs de chevaux, etc...);
- l'alimentation (exportation de viande chevaline en France, au Japon, en Italie...).

Au niveau de l'ensemble du secteur chevalin, mentionnons qu'en 1983, le Québec a exporté 2 121 tonnes de viande chevaline pour une valeur totale de 6 885 000\$. Les exportations de viande chevaline ont été considérablement réduites depuis la fermeture de deux des trois abattoirs chevalins en opération au Québec. On a aussi exporté 13 653 peaux de cheval pour une valeur de 248 588\$, soit une valeur moyenne de 18,21\$ par peau.

Les données de Statistique Canada indiquent que le Québec exporte aussi une centaine de chevaux vivants par année. Il s'agit de chevaux de race achetés à des fins d'élevage, de course ou d'équitation. On connaît mal la valeur de ces exportations puisque la valeur déclarée ne reflète pas la valeur réelle de ces chevaux.

Voici d'ailleurs un aperçu un peu plus détaillé des activités qui gravitent autour des chevaux de course, des chevaux d'équitation de trait.

#### Chevaux de course

- Cinq pistes de course avec pari mutuel étaient en opération au Québec en 1984;
  - Possibilité de 40 000 sièges; 2 405 889 spectateurs en 1983;
  - 2 700 stalles disponibles dans les écuries des hippodromes, c'est-à-dire un peu moins de 3 000 chevaux gardés en permanence dans les écuries de pistes de course;
  - 667 programmes de courses pour un total de 6 823 courses.
- 
- L'hippodrome Blue Bonnets de Montréal est au premier rang de toutes les pistes de course sous harnais en Amérique du Nord au niveau du nombre de jours de course par année avec 294. L'hippodrome Saratoga Harness

dans l'Etat de New York arrive deuxième et suit de loin avec seulement 218 jours de course. L'Hippodrome Blue Bonnets est exploité à sa pleine capacité d'opération.

- L'hippodrome Blue Bonnets est aussi au premier rang au Canada et au deuxième rang en Amérique du Nord (derrière Meadowland de New Jersey) pour le pari mutuel total et les assistances annuelles sur un même hippodrome de course sous harnais;
- Le gouvernement du Québec possède les plus hauts niveaux de taxation de toutes les pistes de course en Amérique du Nord. La taxe provinciale actuelle de 10,5% a retourné 31 100 000\$ au gouvernement du Québec en 1983. Depuis 10 ans, le ministère du Revenu du Québec a encaissé plus de 262 000 000\$ en revenu de taxes directes sur les sommes totales pariées soit plus d'un quart de milliard de dollars.

L'industrie des chevaux de course constitue une bonne source d'emploi puisqu'elle pourvoit actuellement 6 350 emplois dans une cinquantaine de spécialités allant du palefrenier à l'annonceur-radio: 42% de ces 6 350 emplois sont permanents et 58% sont occasionnels (Tableau 4.1).

### Chevaux d'équitation

- Au cours de l'année budgétaire 1982-83, près de 600 personnes du monde du cheval ont participé à des sessions et cliniques offertes par le département de technologie équine de l'Institut de Technologie Agricole de La Pocatière;
- En 1983, le Québec disposait de 153 centres d'équitation dont les activités étaient orientés dans les domaines:
  - . Ecole d'équitation (western et anglaise);
  - . Elevage, dressage et vente de chevaux;
  - . Randonnée équestre;
  - . Sports équestres;
  - . Location de chevaux;
  - . Pension de chevaux.
- Il y a annuellement au Québec de 80 à 100 concours, jeux et événements hippiques parmi lesquels on compte plusieurs festivals westerns dont ceux de St-Tite, Dolbeau, St-Victor de Beauce et Thetford Mines: de 100 000 à 150 000 spectateurs assistent à ces événements;
- Une centaine de propriétaires de chevaux donnent des services de sleigh ride et 25 centres d'équitation dispensent des promenades en traîneau durant l'hiver;

- Quatre à cinq villes offrent des visites touristiques en calèche ce qui occupent 300 à 400 chevaux;
- Une cinquantaine de pistes de course d'utilisations diverses sont encore en opération occasionnellement dans autant de villes ou villages du Québec. La disponibilité totale de ces pistes en terme de spectateurs se situe à environ 15 000 places assises et 25 000 places debout;
- Au Québec, on compte aussi quelques clubs de tirs de poneys et au moins une dizaine de pistes de course pour poneys;
- Les centres d'équitation et les écuries privées possédant des chevaux d'équitation fournissent plus de 3 000 emplois dont environ 10% constituent des emplois permanents;
- Plusieurs associations d'attelage ont vu le jour au cours des dernières années. Les adeptes de compétition d'attelage et de randonnée voient leur nombre augmenter de jour en jour;
- La population citadine aime aussi avoir à sa disponibilité des attelages de chevaux dans les parcs, les sites touristiques et les endroits de villégiature.

### Chevaux de trait

- Les chevaux lourds ont acquis une grande popularité dans une cinquantaine d'expositions agricoles du Québec. Partout où il y a des chevaux, le nombre de visiteurs augmente considérablement. La population citadine aime voir des chevaux dans les expositions agricoles;
- 14 000 producteurs agricoles exploitent des boisés de ferme au Québec. On estime entre 1 000 et 2 000 ceux qui utilisent occasionnellement des chevaux pour exploiter leur boisé lorsque les conditions de neige sont favorables;
- On recense environ 10 000 érablières au Québec parmi lesquelles 500 à 1 000 d'entre elles font encore la collecte de l'eau d'érable avec des chevaux lorsque les conditions de neige sont favorables;
- A peu près 375 chevaux participent annuellement à une cinquantaine de compétitions de tire de chevaux; ces dernières attirent entre 50 000 et 100 000 spectateurs par année;
- Trois municipalités utilisent des chevaux de trait pour faire la visite d'un village, d'un parc ou d'un site touristique;

- Il reste environ cinq agriculteurs qui utilisent encore des chevaux pour la majorité des travaux agricoles. Une vingtaine d'autres agriculteurs utilisent aussi des chevaux pour certains travaux reliés à l'agriculture;
  
- Le nombre d'éleveurs de chevaux de trait se situe à environ 1 000; on considère comme éleveur celui qui possède au moins une jument poulinière. Le secteur des chevaux de trait occupe environ 150 éleveurs à plein temps et le total des emplois occasionnels reliés au cheval de trait est évalué à environ 4 000.

Au total, le secteur des chevaux dans son ensemble génère 3 200 emplois permanents et près de 10 775 emplois occasionnels (Tableau 4.1).

Tableau 4.1

Aperçu général des retombées économiques du secteur des chevaux  
en terme d'emplois permanents et occasionnels

Types de chevaux	Nombre d'emplois		
	Nombre d'éleveurs	Permanents	Occasionnels
- Chevaux de trait	900 à 1 000	150	4 000
- Chevaux d'équitation	600 à 700	350	3 125
- Chevaux de course	400 à 500	2 700	3 650
Total	1 900 à 2 200	3 200	10 775

Source: -Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec,  
Direction de la planification, avril 1984.

CHAPITRE 5 - L'IMPORTANCE ÉCONOMIQUE DU SECTEUR DES CHEVAUX PAR  
RAPPORT AUX AUTRES SECTEURS AGRICOLES

La production laitière est sans contredit et de loin la plus importante production agricole au Québec; suivent par ordre d'importance, le secteur du porc, du boeuf et veau, de la volaille et des oeufs. En importance économique par rapport aux autres secteurs agricoles, le secteur des chevaux occupent le sixième rang immédiatement après les oeufs et avant le secteur des moutons et agneaux (Tableau 5.1).

La valeur des ventes des produits de l'élevage des chevaux s'élèvent à environ 12,2\$ millions de dollars; cette somme comprend la vente de chevaux et de poulains et les revenus de saillies. Il existe aussi de nombreux autres revenus reliés à l'utilisation des chevaux. Ces revenus sont très variés et proviennent beaucoup plus d'activités non agricoles qu'agricoles. Il s'agit des revenus suivants:

- revenus de pension de chevaux;
- revenus de location de chevaux;
- revenus de cours d'équitation;
- revenus de dressage;
- revenus d'entraînement;
- concours hippiques;
- tirs de chevaux;

- courses de toutes sortes;
- autres spectacles, expositions, compétitions;
- revenus d'hébergement dans les fermes équines;
- revenus provenant du travail des chevaux;
  - . dans les boisés de ferme;
  - . dans les érablières;
  - . sur les fermes;
- revenus de subvention.

Evidemment, il serait difficile de faire un calcul détaillé de tous ces revenus. Pour avoir une bonne idée de la répartition de ces revenus, il faudrait d'abord avoir plus de données sur les activités reliées aux chevaux et elles sont très nombreuses. Toutefois, il est possible de partir d'un principe général qui peut être énoncé comme suit: "Dans un secteur agricole qui se maintient en opération, on peut supposer que les revenus d'exploitation égalent au moins les dépenses d'exploitation".

Comme les dépenses d'exploitation du secteur des chevaux s'élèvent à 101,8\$ millions de dollars et que l'on peut déjà affecter 12,2\$ millions de dollars pour les revenus d'élevage et de saillies, les autres revenus reliés à différentes activités équestres seraient de l'ordre de 89,6\$ millions de dollars. Evidemment, cette somme n'est qu'une approximation; elle constitue quand même un ordre de grandeur satisfaisant de la situation pour le moment.

Si on additionne les revenus d'activités équestres de 89,6\$ millions de dollars aux revenus d'élevage et de saillies de 12,2\$ millions de dollars, le secteur des chevaux accroît de beaucoup son importance économique au sein des productions animales (Tableau 5.1).

Tableau 5.1

Importance du secteur des chevaux par  
rapport aux plus importantes productions agricoles

Production	Recettes monétaires (prévisions 1984)	Nombre de fermes spécialisées (1)	Nombre de fermes déclarantes (3)
1. Vaches laitières	\$ 1 189 838 000	19 761	22 175
2. Porc	591 660 000	3 331	7 993
3. Boeuf et veau	291 156 000	4 930	10 065
4. Volaille	211 600 000	1 103	9 170
5. Oeufs	83 983 000	412	7 268
6. Chevaux - revenus d'élevage et de saillies	12 202 500	1 900	7 047
- autres	( 89 000 000) (2)		
7. Mouton et agneau	3 245 000	425	1 723
8. Autre bétail	30 988 000	2 105	3 780
	<u>\$ 2 342 471 000</u>		

(1) Fermes commerciales déclarant des ventes de 2 500\$ et plus.

(2) Estimation provisoire

(3) Fermes dont la valeur des ventes excède 250,00\$

Sources: - Statistique Canada, Recensement du Canada de 1971, 1976 et 1981.

- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec,  
Direction de la planification, avril 1984.

## Conclusion

Le territoire du Québec est bien adapté à l'élevage des chevaux. Les pâturages, le foin, la luzerne et l'avoine sont autant de cultures aisément produites au Québec et nécessaires à l'élevage des chevaux. Les superficies actuelles occupées pour l'alimentation et le pâturage des chevaux sont estimées à plus de 150 000 acres, soit 3% du total des superficies en culture et en pâturage qui s'élèvent à 5,45 millions d'acres en 1981.

Si d'une part, le Québec possède le milieu biophysique nécessaire à l'élevage des chevaux soit le terrain et le climat, il faut d'autre part trouver des moyens pour freiner l'indifférence et même le mépris que bien des gens portent encore à l'endroit des chevaux que ce soit des chevaux de trait ou des chevaux de course. L'objectif pourrait être de renverser la situation et accroître la demande en intensifiant l'utilisation de chevaux que ce soit comme activité agricole, de loisir, d'amusement ou de compétition et ce, dans tous les domaines où la chose peut être économiquement et socialement avantageuse.

En ce qui concerne les chevaux d'équitation, on peut croire que si le cheval était mieux présenté au niveau de la promotion des activités de plein air, son utilisation serait accrue d'autant ce qui permettrait

de mieux organiser et de consolider de nombreuses fermes d'élevages de chevaux d'équitation. L'expansion et la consolidation de fermes d'élevage de chevaux d'équitation permettrait aussi de fournir le marché québécois en comblant le manque de chevaux légers existant actuellement au Québec.

En ce qui concerne les chevaux de trait, il est bien connu que l'exploitation des boisés de ferme au moyen de chevaux constitue un moyen économique d'exploiter la forêt privée. C'est aussi un moyen qui correspond mieux aux urgentes pressions des écologistes qui veulent que les boisés de ferme soient exploités de façon plus harmonieuse et plus rationnelle. L'utilisation de chevaux dans les boisés de ferme peut beaucoup plus préserver la nature qui se détériore à un rythme accéléré à cause de l'homme. Au Québec, on compte environ 80 000 boisés de ferme dont à peu près 14 000 sont la propriété de producteurs agricoles. Il y a donc passablement de places pour l'utilisation des chevaux dans les boisés de ferme.

L'utilisation des chevaux pour la collecte de l'eau d'érable constitue aussi une autre utilisation où le cheval a encore sa place. Sur environ 10 000 érablières, près de 4 000 pourraient être exploitées avec des chevaux.

Quant à l'utilisation des chevaux sur les fermes, il faut bien reconnaître que ceux qui les utilisent encore en 1984 pour la majorité des travaux agricoles peuvent se compter sur les doigts de la main. Cependant le cheval répond bien encore actuellement aux exigences d'un certain nombre de travaux comme les semailles; il faudrait peut être réévaluer ses possibilités d'utilisation. La combinaison tracteur-cheval pourrait aussi devenir intéressante dans certains cas.

Un bon nombre de chevaux de trait servent à des fins de loisirs ou comme animal de compagnie. Il y a de ce côté un marché qui n'est surtout pas à négliger.

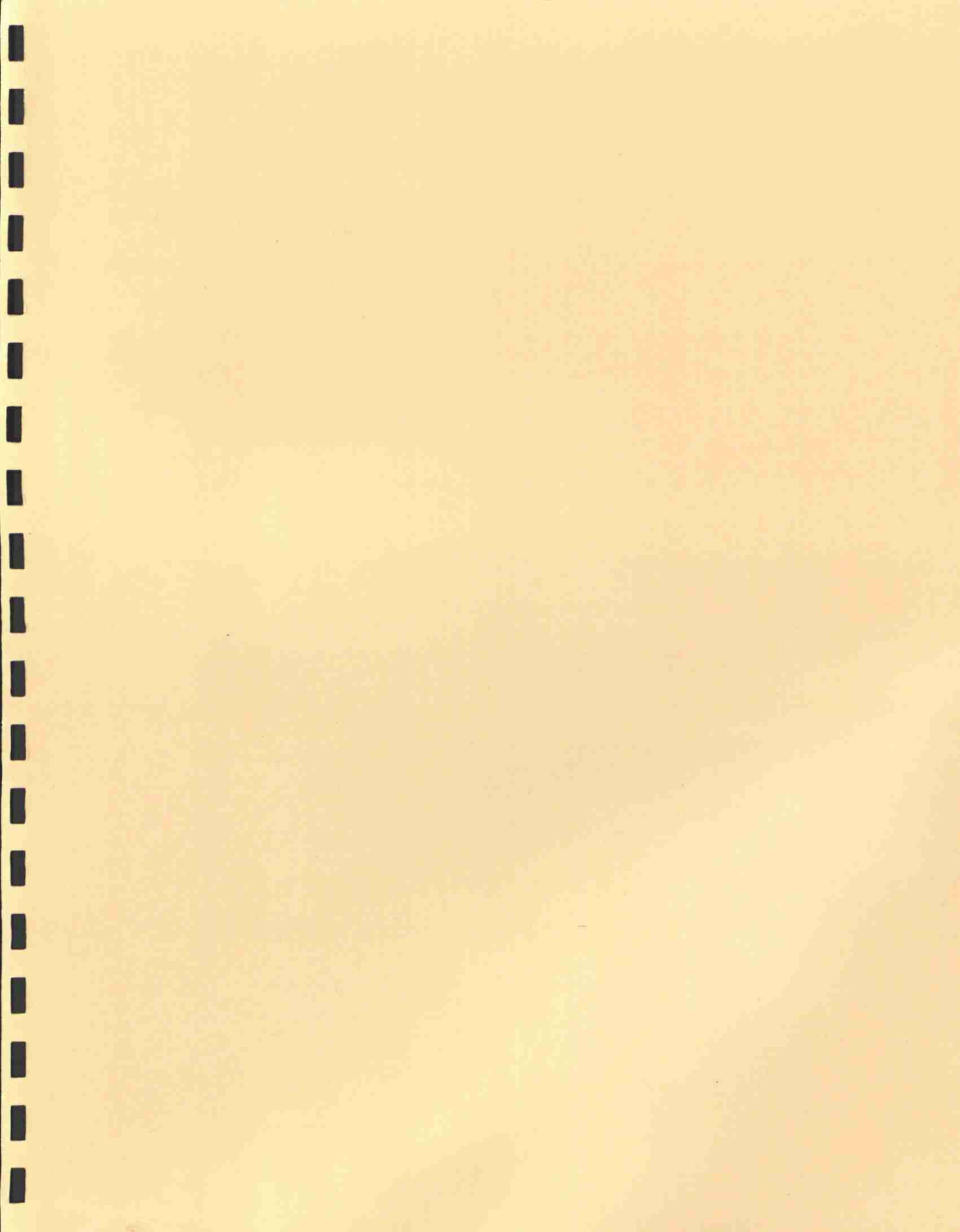
Concernant les chevaux de course, tout le monde sait que les gouvernements exercent une surveillance étroite et un contrôle sévère sur les loteries, les courses et les jeux de hasard. Les taxes imposées par le gouvernement du Québec dans le secteur des courses sont aussi très substantielles, soit de l'ordre de 30,0\$ millions par année.

On peut à juste titre supposer que le produit des taxes récupérées dans un premier temps sert à faire fonctionner des programmes susceptibles de créer des emplois dans un deuxième temps.

Or, ce qu'il faut se rappeler, c'est que le domaine des chevaux de course est déjà actuellement un bon pourvoyeur d'emplois tant permanents qu'occasionnels: il s'agit aussi d'emplois bien particuliers qu'on ne retrouvera pas dans d'autres activités économiques. Il n'est pas avantageux économiquement de soumettre le secteur des chevaux de courses à des taxes trop élevées parce que tout le secteur dans son ensemble pourrait en souffrir et affecter à la baisse la masse d'emplois actuellement occupés.

En effet, à quoi servira de créer des emplois dans d'autres secteurs de l'économie si d'autre part, on force le secteur de chevaux à diminuer d'autant le nombre de ses emplois. Donc, en ce qui concerne le développement du secteur des chevaux de course, la solution semble déjà trouvée; il faudrait peut être normaliser les niveaux de taxation et aider davantage l'industrie à tous les niveaux.

Terminons en mentionnant que l'ensemble du secteur des chevaux a été trop longtemps laissé pour compte. Il est temps de réfléchir et de redonner au cheval la place qu'il pourrait occuper au sein d'une économie moderne et bien ajustée aux besoins et aux désirs des citoyens qui vivent au sein de cette économie.



Bibliothèque Cécile-Rouleau



QMC A 567 438